

plaintes et les recommandations que la Mère de Dieu chargea deux petits bergers de faire passer à son peuple. La conclusion qui en découlera trouve son application aujourd'hui plus que jamais.

Donc, le samedi des Quatre-Temps, 19 septembre 1846, veille de la fête de Notre-Dame des Sept-Douleurs, Maximin Giraud, âgé de onze ans, et Mélanie Mathieu, qui était dans sa quinzième année, gardaient ensemble leurs vaches dans un ravin situé entre le Planeau-sous-les-Baisses et le mont Gargas, sur la paroisse de la Salette, canton de Corps, diocèse de Grenoble. Les deux enfants, d'une ignorance complète, s'étaient vus pour la première fois deux jours auparavant. Ce samedi 19, quand sonna l'*Angelus*, ils prirent leur modeste repas tout près d'une source alors tarie, puis ils s'endormirent.

Mélanie se réveilla la première ; ne voyant plus ses vaches, elle appela Maximin. Les deux bergers se mettent à la recherche de leur troupeau. Tout à coup Mélanie s'arrête : « — Vois-tu là-bas cette grande lumière ? » dit-elle à son compagnon. — « Oui, répond celui-ci. » La clarté s'entr'ouvre, et les enfants distinguent dans son intérieur une dame assise dans l'attitude d'une personne profondément affligée ; en même temps ils entendent cette douce invitation : « Avancez, mes enfants, n'ayez pas peur : je suis ici pour vous annoncer une grande nouvelle.

« Si mon peuple ne veut pas se soumettre, je suis forcée de laisser aller le bras de mon Fils ; il est si lourd et si pesant, que je ne puis plus le retenir. Depuis le temps que je souffre pour vous autres, si je veux que mon Fils ne vous abandonne pas, je suis chargée de le prier sans cesse, et vous autres n'en faites pas cas. » (Et des larmes et des sanglots accompagnaient ses paroles).

« Dieu a donné six jours pour travailler et s'est réservé le septième, et on ne veut pas le lui accorder.

« Ceux qui mènent les charrettes ne savent plus jurer sans y mettre le nom de mon Fils. Ce sont ces deux choses qui appesantissent son bras.

« Si la récolte se gâte, ce n'est qu'à cause de vous... Les raisins pourriront et les noix deviendront mauvaises. »

Ici la Sainte Vierge, après avoir dit : « Pénitence !... Pénitence !... » confia un secret à chacun des deux enfants, puis elle continua :